



Les langages du commerce Textes, échanges, culture

Journée d'étude d'histoire textuelle du LAMOP, organisée par Emmanuelle Vagnon, Chris Fletcher, Benoît Grévin, Aude Mairey.

Vendredi 16 février 2018

Salle Perroy (Sorbonne, galerie Jean-Baptiste Dumas, 14 rue Cujas, escalier R, 2e étage)

Argumentaire

Les pratiques commerciales médiévales, comme à d'autres époques, ont été productrices de textes qui sont aujourd'hui autant de sources pour les historiens. Cette documentation a longtemps été utilisée, et l'est toujours, pour une histoire économique du Moyen Âge, une histoire faite de chiffres, de productions, de croissances et de crises. Mais il est également possible de considérer ces sources comme des discours que l'on peut analyser pour leur portée sociologique, culturelle et politique.

Inversement, dans l'analyse de la culture politique, les historiens ont eu tendance à négliger ces textes de marchands, n'exploitant pas réellement la spécificité de l'expression de ce groupe social, ou la confondant avec les discours issus de l'élite urbaine ou seigneuriale. Les sources qui concernent les marchands sont en réalité variées et ne se limitent pas à une documentation économique : on peut penser notamment à l'abondante documentation épistolaire, aux contrats commerciaux et d'assurance, aux requêtes en justice concernant les marchands, aux ordonnances et aux serments.

Au-delà de cette ouverture des sources textuelles « marchandes » vers différents domaines de la recherche historique, on peut d'autre part suggérer que la documentation marchande a une dimension linguistique qui lui est propre. Les milieux marchands possèdent dès l'antiquité des spécificités linguistiques (tendance à la polyglossie professionnelle) et sont potentiellement inventeurs et diffuseurs de techniques textuelles (formes de comptabilités, listes, classifications d'objet...). La langue marchande véhicule également une partie du vocabulaire technique et de description du monde non-négligeable, par exemple en important des nomenclatures exotiques. Il n'est donc pas déplacé de tenter de mettre en valeur l'apport des cultures marchandes aux sources textuelles médiévales telles qu'elles nous sont parvenues, et ce, au-delà de la documentation, en s'interrogeant sur les dimensions linguistiques, textuelles et rhétoriques propres aux sources marchandes. Cette interrogation, couplée à l'élargissement à différents domaines historiques évoqué plus haut, conduit à poser un ensemble de questions.

Les marchands en tant que milieu culturel régi par ses contraintes propres et caractérisé par son rapport particulier aux déplacements et aux circulations, est-il en soi producteur d'idées ? Existe-t-il une forme propre d'expression qui se traduit par des sources textuelles caractéristiques ? Les lettres échangées par les marchands médiévaux sont-elles par exemple révélatrices de formes de langage, de formes de communication, de conceptions et de pratiques que l'on peut caractériser ? Les requêtes issues des milieux des marchands ont des spécificités qui les distinguent des requêtes envoyées par les nobles ou les ecclésiastiques. Nous nous intéresserons également aux discours portant sur le milieu des marchands et à l'espace commercial tel qu'il apparaît dans les textes.

La journée d'étude sera l'occasion d'aborder aussi bien les critères formels et le vocabulaire qui permettent d'identifier un document comme « commercial », issu d'un milieu marchand, que les rapports entre discours politique et discours économique : les processus discursifs, l'influence sur d'autres discours. On étudiera le processus de transmission, de traduction, les langues utilisées, et la réception de ces textes.

Programme

9h15 : Accueil salle Perroy

9h30 : Introduction par **Laurent Feller**

Professeur d'Histoire médiévale, Université Paris1 Panthéon-Sorbonne

I- Communication et discours marchands

10h00 : **Jérôme Hayez** : *La difficile émergence des écrits marchands parmi les sources des médiévistes*

10h30 : **Ingrid Houssaye Michienzi** : *Langue écrite et langue orale ; la communication entre marchands chrétiens, juifs et convertis à Majorque vers 1400*

11h00 : **Mohamed Ouerfelli** : *Parler affaires : analyse d'un corpus de lettres marchandes au début du XIIIe siècle.*

11h30-12h00 : Discussion

Pause déjeuner (buffet salle Perroy)

II- Discours politiques, discours marchands

13h00 : **James Davis** : *Ordinances and oaths: Examining the public voice of medieval commerce*

13h30 : **Chris Fletcher** : *Y-a-t-il un discours commercial dans les requêtes du parlement d'Angleterre à la fin du Moyen Âge?*

14h00- Discussion et pause

III-Le monde des marchands : espaces et représentations

14h45 : **Damien Coulon** : *La perception de l'espace à travers le prisme des contrats commerciaux*

15h15 : **Emmanuelle Vagnon** : *La pratica della mercatura* : manuels de commerce et discours spatialisé.

15h45-16h30 : Discussion et conclusions.

Résumés

Jérôme Hayez

Chargé de recherche, CNRS (UMR 8589-LAMOP), Paris.

La difficile émergence des écrits marchands parmi les sources des médiévistes

Les écrits produits dans le cadre des pratiques commerciales, qui se développent entre le XIII^e et le XV^e siècle ne sont qu'une spécialisation ultérieure de formes pragmatiques de l'écrit, que l'on doit replacer dans le champ des écrits privés, dépourvus à la fois de marques d'une autorité publique et d'intention littéraire, didactique ou édificatrice. Vers la fin du Moyen Age, les documents mentionnent d'ailleurs des « lettres / livres / écrit(ure)s de marchands » qui présentent un continuum parfait entre la sphère des affaires et les pratiques domestiques, patrimoniales, familiales et relationnelles, et souvent les mêlent indistinctement. En raison de la présence très sporadique de ces écrits dans les dépôts d'archives, de leur perte à peu près totale dans de nombreuses régions de l'Europe occidentale et de leur ignorance délibérée par les diplomatistes traditionnels, ils restent encore aujourd'hui souvent ignorés ou marginalisés par les historiens en général et les spécialistes de la culture écrite en particulier, après être devenus – assez tardivement – une mine de divers types de données recherchées principalement par des historiens de l'économie et des philologues. Pour leur restituer la place qu'ils occupaient dans les pratiques d'écriture des contemporains, il conviendrait de ne plus les aborder seulement comme une mine d'informations, mais de les catégoriser et décrire plus précisément, de débattre de leurs usages classiques ou nouveaux, et surtout de mettre à profit les principaux massifs documentaires pour les aborder comme les vestiges de systèmes d'écrits privés remplissant des fonctions variées de communication, élaboration de l'information, mémoire, preuve juridique et thésaurisation de savoirs.

Ingrid Houssaye Michienzi
CNRS – UMR 8167 Orient & Méditerranée, équipe Islam médiéval

Langue écrite et langue orale : la communication entre marchands chrétiens, juifs et convertis à Majorque vers 1400

Dans l'île de Majorque, au tournant du XVe siècle, les agents de la compagnie d'affaires toscane de Francesco Datini commerçaient étroitement avec des marchands et artisans juifs ou nouveaux-chrétiens dans un contexte de conversions forcées et de ségrégations spatiales qui suivirent les persécutions de 1391. Les sources comptables, a priori moins porteuses de contenu polémique ou idéologique, révèlent ces liens commerciaux étroits entre individus appartenant à des groupes religieux différents. Il arrive par exemple que les livres de comptes des commerçants chrétiens, et dans notre cas toscans, contiennent des entrées en hébreu, ou en arabe en caractères hébraïques, écrites de la main du client ou du fournisseur juif ou converti. En plus de représenter une trace tangible de l'existence de liens et de réseaux d'affaires, ces écrits montrent des membres de religions différentes présents dans la boutique d'un partenaire commercial chrétien, penchés ensemble sur le livre de comptes. Ces notes permettent de supposer que, de même que les membres d'une minorité connaissaient la langue de la majorité environnante, leurs associés chrétiens étaient capables de comprendre ou du moins de contrôler des écritures en hébreu ou en arabe. Ces registres révèlent une réalité linguistique complexe qu'il convient d'explorer en vue de tenter de reconstituer le langage de l'échange marchand.

Mohamed Ouerfelli
Aix Marseille Université, CNRS, LA3M – UMR 7298

Parler affaires : analyse d'un corpus de lettres marchandes au début du XIII^e siècle

L'*Archivio di Stato* de Pise conserve aujourd'hui un corpus de lettres marchandes envoyées au tout début du XIII^e siècle par des artisans, des marchands et des intermédiaires tunisois à des négociants pisans en relation d'affaires avec Tunis. Ces lettres apparaissent à première vue comme des écritures marchandes produites en temps ordinaire. Mais leur examen approfondi montre le caractère exceptionnel de cet échange lié à un contexte de tensions après un acte de piraterie commis dans le port de Tunis par des Pisans.

La présente communication propose d'analyser le contexte de la production de ces lettres, leur structure, le discours des marchands tunisois et les termes employés pour rappeler les affaires en suspens et convaincre leurs partenaires de reprendre leurs activités commerciales.

James Davis
Senior Lecturer, Queen's University, Belfast.

Ordinances and Oaths: Examining the Public Voice of Medieval Commerce

Across the fourteenth and fifteenth centuries, regulations relating to commerce and the paraphernalia of its administration proliferated in English markets and towns. This was not just about practicalities, since they also arguably reflected the development of a distinctive commercial ethic. Indeed, the language of market values, as also expressed in more explicit moralistic literature, informed the texts of civic and craft ordinances, oaths and petitions. They were devised and disseminated by an urban elite that primarily consisted of merchants and traders. With commercial privileges came responsibilities and communal expectations.

This paper looks at a range of commercial ordinances and other prescriptive sources from the main English towns. The vocabulary of these texts highlights some cultural ideas that were integral to mercantile efforts: competition, confidentiality, exclusive rights, supervision, knowledge, skill, fraud and profit. Beyond such abstract concepts, there were also more technical terms that developed in relation to retailing, middlemen activities, brokerage, and debt, the meaning of which were not always fixed. It must also be remembered that ordinances were produced by a multilingual society, with Anglo-Norman remaining the language of choice for these formal texts well into the fifteenth century. Nonetheless, these

texts were intended for public proclamation, announced in marketplaces or performed in guildhalls, and this was a means to embed common assent and overcome claims of ignorance. They highlighted expectations of the corporate body – how to be a good citizen – alongside notions of discretion, moderation and industriousness. Indeed, these were the same values that were mocked by Geoffrey Chaucer in his prologue depictions of the merchant and guildsmen. The local reception of these public communications can be further examined through borough and guild cases relating to disruptive speech, when market reputations were negotiated in the marketplace through gossip and slander.

Through such varied sources, the public voice of medieval commerce reveals more than simply a political view of authority and legitimacy. These texts also highlight a vocabulary that was distinctive to an emergent market society and its practitioners - part of a developing discourse about commercial ethics, profit, reputation and work.

Chris Fletcher

Chargé de recherche (IRHIS), Lille (et chercheur associé au LAMOP)

Y-a-t-il un discours commercial dans les requêtes du Parlement d'Angleterre à la fin du Moyen Âge ?

Au milieu du XIV^e siècle, quand la « commune pétition » du Parlement d'Angleterre prend forme, elle hérite déjà d'un discours de « profit » et de « dommage », à la fois abstrait (« le commun profit », le « profit » du roi et du peuple) et concret (« le profit » matériel de groupes, d'individus ou de la communauté) que l'on associe souvent dans l'historiographie au discours urbain. À ce moment du développement de la « pétition » qui sert de base à la législation royale, ce discours est souvent associé à des matières commerciales voire économiques – la monnaie, la qualité des marchandises, les transports, le commerce de la laine et des draps. Toutefois, plus on remonte dans le temps, et plus on élargit l'échantillon des termes utilisés, moins ce discours semble uniquement « commercial », et encore moins limité à des contextes urbains. Cette intervention explore l'évolution antérieure de ce discours, ses antinomies et homonymies, dans une période (c.1250-c.1350) que l'on a considéré comme critique dans le développement de la pratique de l'écrit et des discours du gouvernement, pour le relier à des espaces discursifs qui sont bien économiques mais loin d'être exclusivement urbains : la justice et la gestion seigneuriales.

Damien Coulon

Maître de conférence HDR (ARCHE), Strasbourg.

La perception de l'espace à travers le prisme des contrats commerciaux

De très nombreux contrats commerciaux notariés font explicitement mention des destinations, mais aussi des étapes, vers lesquelles marchands et denrées devaient être acheminés au cours des derniers siècles du Moyen Âge. La documentation génoise, mais aussi catalane, en particulier, permettent d'établir les limites extrêmes d'un grand commerce sur lequel les historiens sont bien renseignés. Car la nature de preuve juridique accordée aux contrats dessine ainsi une inscription dans l'espace à première vue paradoxale dans laquelle les destinations lointaines, qui étaient aussi les plus risquées, apparaissent parfois plus fréquemment que les espaces proches, gommant une large partie des échanges à faible rayon d'action, impliquant pourtant davantage de marchands. C'est dans le cadre de ces itinéraires largement fréquentés que des denrées spécialisées, mais également des unités de mesures nouvelles, font leur apparition, renvoyant à une terminologie vernaculaire qui s'importe elle aussi.

Le cas du grand commerce du Levant conduit par les marchands catalans, dont les noms sont bien connus grâce à la documentation commerciale, révèle en outre des liens et des influences multiformes avec les monarques catalano-aragonais dont ils dépendaient. Leur recours en tant qu'ambassadeurs des souverains auprès de puissances musulmanes avec lesquelles les négociants entretenaient souvent d'étroits rapports n'a plus à être démontré. En revanche, leur rôle régulier en tant que pourvoyeurs de la monarchie en produits exotiques, assimilés à l'image d'un luxe oriental, mérite d'être davantage mis en valeur. Il rejoint aussi un goût partagé avec les monarques pour une littérature de voyage qui témoigne également d'un processus d'ouverture des horizons et de logiques de décloisonnement chez certains protagonistes dont le rôle s'est révélé déterminant à la fin du Moyen Âge.

Emmanuelle Vagnon
Chargée de recherche, CNRS (UMR 8589-LAMOP), Paris.

La Pratica della mercatura : manuels de commerce et discours spatialisé.

Peu de temps après sa première publication en 1766, le fameux manuel de commerce de Francesco Balducci Pegolotti, la *Pratica della mercatura*, rédigé au XIV^e siècle, a attiré l'attention des historiens des découvertes géographiques, en particulier pour sa description des routes du Cathay mise en rapport avec le *Devisement du Monde* de Marco Polo. La dimension spatiale de ce traité d'économie marchande était alors signalée dans la perspective d'une histoire de l'expansion géographique des Européens et des réseaux de transports d'hommes et de marchandises à la fin du Moyen Âge. Nous proposons ici une étude de la textualité de ce discours spatialisé, en le rapprochant d'autres sources sur la culture géographique des marchands italiens médiévaux. Nous nous demanderons non seulement de quelles manières des informations géographiques sont données dans le texte de ce manuel, mais aussi quelle était la culture géographique qui permettait de comprendre ces indications de la part des lecteurs et usagers de tels manuels de commerce. Nous nous demanderons aussi quel est le lien entre de tels textes et la documentation géographique à proprement parler, c'est-à-dire les portulans et les cartes marines italiens de la même époque, et l'intérêt pour cette documentation écrite au XV^e siècle, attestée par la qualité des copies dans des manuscrits enluminés.